

La notion de communication

Définition

Etymologiquement, la communication vient du latin *communicare* qui veut dire mettre en commun ou partager. Une mise en commun et un partage supposent au moins deux interlocuteurs autour d'un sujet, d'une cause ou d'une action. L'objet qui les rassemble devient le troisième élément d'une tripartition que, de façon habituelle, représentent ces trois éléments : un *émetteur* est relié à un *récepteur* par le biais d'un *canal*. A cette tripartition, le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* ajoute :

« En sciences du langage, la notion de communication a été l'objet d'une première théorisation par Roman Jakobson (...) il conçoit la communication comme un transfert d'information. Son fameux schéma s'attache ainsi à montrer la circulation d'un message entre un émetteur et un récepteur, via un canal, au moyen d'un code ».¹

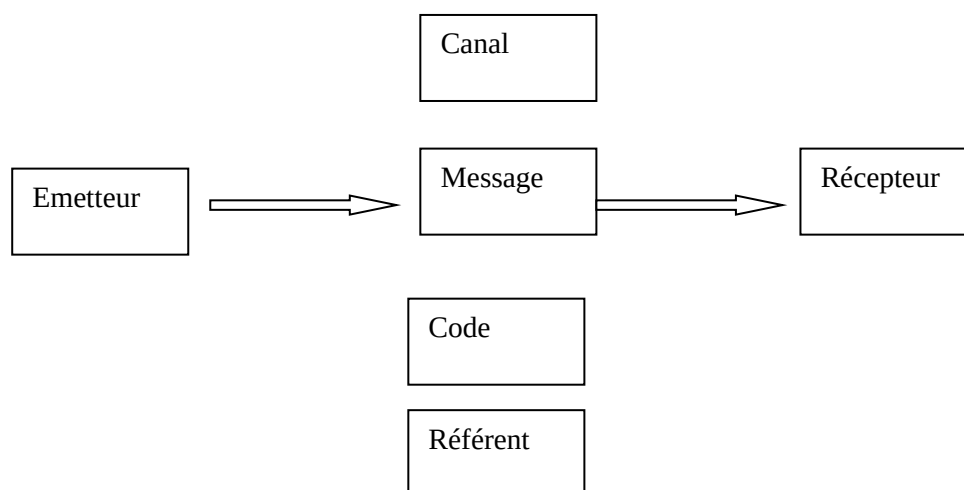


Figure 1 Schéma de la communication selon Roman JAKOBSON

Jakobson, à travers ces six éléments retient que la communication s'établit tout au moins entre deux ports : l'émetteur et le récepteur par le biais d'un canal. Pour que se réalise cette communication, émetteur et récepteur ont recours à un code commun et se réfèrent à un même

¹ Cuq J.-P., Gruca I., 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 454 p.

réfèrent pour que le message puisse être recevable. Ce schéma, par la suite sera développé et enrichi par de nombreux chercheurs qui y ajouteront notamment les idées de réflexivité et d'interaction qui évitent de donner l'impression qu'un seul individu transmet sans attendre de retour et que le destinataire soit confiné dans ce rôle. Les recherches dans la linguistique énonciative, notamment, ont montré que les rôles d'émetteur et de récepteur sont interchangeables, inter changés dans un processus de communication et aussi que le réfèrent influence le processus de communication.

À l'origine de l'approche communicationnelle ou fonctionnelle se trouve la réflexion conduite par Jakobson (1960) sur le fonctionnement de la communication linguistique. L'hypothèse de Jakobson a consisté à réduire la diversité des échanges sociaux sous la forme d'un modèle de la communication construit à partir des paramètres présents dans un procès de communication : l'émetteur, le destinataire, le contexte, le canal de transmission, le code linguistique et le message réalisé. À ces six composantes d'un acte de communication, Jakobson associe six principales fonctions: la fonction référentielle, la fonction émotive, la fonction conative, la fonction phatique, la fonction poétique, la fonction métalinguistique.

Jakobson précise qu'il serait difficile de trouver des messages qui rempliraient seulement une de ces fonctions. La diversité des messages réside non dans le monopole de l'une ou l'autre fonction, mais dans la différence hiérarchique entre celles-ci. La structure verbale d'un message dépend avant tout de la fonction prédominante.

Critique sur la thèse de Jakobson

Avec la montée des travaux des pragmaticiens, des interactionnistes (Goffman, Gumperz, Hymes, Bachmann...), mais aussi de l'analyse de discours en France, la configuration de la situation de communication et de ses interactants a été complexifiée et élargie à une compétence idéologique, culturelle.

La thèse de Jakobson a été tout d'abord critiquée au niveau du "code". En effet, dans les langues naturelles, il n'y a pas toujours un ensemble de règles de correspondance stables et biunivoques entre le signifiant et le signifié. Les deux principes d'enrichissement apportés à la théorie de Jakobson par Catherine Kerbrat se situent au niveau des deux sphères de l'émetteur et du récepteur, auxquelles l'auteur associe aux côtés des compétences strictement linguistiques (et paralinguistiques)

1- Les déterminations psychologiques et psychanalytiques qui jouent un rôle important dans les opérations d'encodage / décodage ;

2- Les compétences culturelles (ou encyclopédiques) qui englobent l'ensemble des savoirs implicites que l'émetteur et le récepteur possèdent sur le monde et l'ensemble des systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel (compétence idéologique).

Ces deux types de compétences entretiennent avec la compétence linguistique des relations très étroites, pas toujours faciles à définir et dont la spécificité accentue les divergences entre les variétés des usages. Le modèle de la communication verbale proposé par C. Kerbrat accorde une place aux autres compétences sur lesquelles se greffe la compétence linguistique, ainsi qu'aux différents facteurs qui médient la relation langue/parole. Cet amendement apporte des aménagements positifs qui font apparaître certaines propriétés caractéristiques de la communication verbale qui n'est pas conçue comme une "transmission de l'information", mais comme une mise en fonctionnement de savoirs et de comportements.